

Regard orthodoxe sur la Déclaration commune luthéro-catholique sur la doctrine de la justification

Père Nicolas Kazarian a étudié, entre autres, les rapports entre orthodoxes et luthériens à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge. Il présente le concept théologique de synergie comme expression orthodoxe à la justification.

Par Nicolas KAZARIAN

Jamais une question aussi sensible n'aura autant bouleversé le paysage confessionnel européen, voire mondial, que cette interrogation : comment l'humanité est-elle sauvée ? À ce débat qui, au XVI^e siècle, a bouleversé en profondeur l'échiquier religieux et politique de notre continent en ouvrant le chapitre sanglant des guerres de religion, l'orthodoxie n'a été que peu exposée pour différentes raisons. D'abord, la situation politique des Églises orthodoxes : elles étaient alors assujetties aux autorités de la Sublime Porte dans l'Empire ottoman, ou sous l'influence de Moscou qui se préparait à devenir un Empire. La théologie n'y était alors pas brillante. Il faut attendre la période des Lumières orientales au XVIII^e siècle et le renouveau de la Philocalie pour en redécouvrir la vitalité. L'orthodoxie était passée sous les radars de la Réformation et de la Contre-Réformation, du moins dans un premier temps. De même, pour l'orthodoxie, la Réforme est avant tout un événement intraoccidental survenu alors que l'Empire romain d'Orient venait tout juste de disparaître à la suite de la prise de Constantinople par les Ottomans en 1453¹.



Nicolas KAZARIAN, historien, spécialiste des relations entre politique et religion dans l'Église orthodoxe et des relations internationales.

Relire l'entretien qu'il a accordé à *Unité des Chrétiens* (n° 176, octobre 2014, pages 24 à 26). Cet entretien est également disponible en ligne sur <http://unitedeschretiens.fr/Nicolas-Kazarian.html>.

Cependant, si l'orthodoxie d'il y a cinquante ans se trouvait aux marges de l'histoire, elle est aujourd'hui pleinement au centre d'une conversation œcuménique qui l'oblige à regarder les principales réalisations sur le chemin du rapprochement interchrétien. À ce titre, il est des plus légitimes pour un orthodoxe de revenir sur la Déclaration luthéro-catholique sur la doctrine de la justification qui fête en 2019 son 20^e anniversaire, notamment lorsque le document entend exprimer : « un consensus sur des vérités fondamentales de la doctrine de la justification et [montrer] que des développements qui demeurent différents ne sont plus susceptibles de provoquer des condamnations doctrinales »².

Il faut bien avouer que les analyses orthodoxes à propos de ce document ne sont pas nombreuses. Car au débat proprement théologique qui a fracturé le christianisme d'Occident, il convient d'ajouter une dimension proprement mémorielle qui explique le manque de résonance dans la tradition orthodoxe des enjeux liés à la question de la justification et plus généralement de la Réforme. En vingt ans, le

contexte œcuménique a bien évolué et je me réjouis tout particulièrement qu'une telle occasion soit offerte de réfléchir sur un sujet aussi central dans l'histoire du christianisme.

La réponse au paradoxe du chrétien « à la fois juste et pécheur » ne s'écrit pour l'orthodoxie ni à la lumière de la doctrine du péché originel, dont elle ne partage pas la définition avec l'Occident, ni dans le sillage des fermentations théologico-politiques, à l'origine de la Réforme protestante. Aussi, est-il nécessaire de revenir rapidement sur quelques aspects fondamentaux de la théologie orthodoxe pour évaluer la portée de sa compatibilité avec le consensus obtenu dans la Déclaration luthéro-catholique.

La justification touche à la question essentielle du salut, non pas tant de la manière dont nous sommes sauvés, mais par qui nous le sommes. Il s'agit ici d'une différence de perspective considérable par rapport à la dialectique entre la grâce et les bonnes œuvres. Cette dualité a un visage, celui du Christ, Dieu incarné. Elle se prolonge dans la vie de l'Église par l'œuvre de l'Esprit Saint qui unit et sanctifie l'humanité. Vladimir Lossky écrit aussi : « La tradition orientale ne sépare jamais ces deux moments : la grâce et la liberté humaine, pour elle, se manifestent simultanément et ne peuvent être conçues l'une sans l'autre. »³

La tension entre grâce et liberté sur le chemin de la justification a clairement été résolue dans le prolongement du débat opposant saint Augustin aux pélagiens au V^e siècle. Pour l'orthodoxie, il ne s'agit pas tant de l'opposition entre la grâce et le libre arbitre qu'une rencontre, un appel, une invitation à la communion, une collaboration ou *synergie*. Selon les mots du saint apôtre Paul : « Car nous travaillons ensemble à l'œuvre de Dieu, et vous êtes le champ de Dieu, la construction de Dieu. » (1 Co 3, 9). Saint Cyrille de Jérusalem l'écrit lui aussi : « À Dieu de donner sa grâce, à toi de l'accueillir et de la garder. » Comme toute rencontre, l'événement a ses propres contradictions. La personne humaine a été créée à l'image et à la ressemblance de Dieu et à ce titre elle possède une volonté propre, un libre arbitre

limité, mais néanmoins indispensable au déploiement de la grâce infinie de Dieu. Cette relation asymétrique ne qualifie pas l'humanité automatiquement au salut. On pourrait dire qu'il n'y a pas de grâce sans effort, d'où l'importance du jeûne, de la prière, de la liturgie, etc. ; mais les bonnes œuvres n'obligent pas Dieu à nous l'octroyer. Elle est gratuite. La notion même de mérite est étrangère à la théologie orthodoxe. En outre, la grâce peut aussi être retirée malgré nos efforts, selon un dessein divin qui nous invite à la recherche continuellement.

Luthériens et orthodoxes sont évidemment invités à penser ces questions conjointement. D'ailleurs, il est intéressant de noter qu'en 1998, un an avant la publication de la Déclaration conjointe catholique-luthérienne sur la doctrine de la justification, la Commission qui réunissait orthodoxes et luthériens publiait un document important intitulé : « Salut : grâce, justification et synergie » à l'issue de la 9^e session plénière de Sigtuna en Suède. La déclaration, somme toute beaucoup plus courte que le document luthéro-catholique, articule de manière fascinante les concepts de « synergie » propres à la tradition orthodoxe et de « *sola fide* » dans la tradition luthérienne. Ce document de convergence, parce qu'il n'entend pas résoudre la dimension mémorielle des « condamnations » du passé, se concentre plus volontiers sur les facteurs théologiques. Il faut avouer que dès le XVI^e siècle les débats luthéro-orthodoxes ont interrogé la perspective théologique de la justification. Dans la correspondance du patriarche Jérémie II de Constantinople (1536-1595) et des savants luthériens de Wittenberg, une première ébauche de dialogue théologique avait été posée, sans qu'une issue positive ait cependant pu être atteinte.

La Déclaration luthéro-orthodoxe de 1999 ne reflète plus l'esprit de polémique d'antan. Comme dans son document-frère luthéro-catholique, elle montre qu'un



▲ Théologien orthodoxe issu de l'émigration russe, Vladimir Lossky (1903-1958) est l'un des principaux représentants du courant dit « néo-patristique ». Un colloque international sur son héritage théologique s'est tenu le 29 novembre 2018 au Centre spirituel et culturel orthodoxe russe à Paris.

**Il n'y a pas de grâce sans effort ;
mais les bonnes œuvres n'obligent
pas Dieu à nous l'octroyer.**



D.R.

consensus est possible. À partir de ces documents et vingt ans après leur publication, un consensus à trois voix est-il tout aussi possible ? Je suis convaincu que l'introduction de l'orthodoxie, en tant que tiers, permet d'approfondir non seulement le champ de compréhension de la justification, mais aussi la capacité des différents documents à dialoguer entre eux, dans le respect des différences théologiques de chacune des traditions chrétiennes.

Car lorsque les deux textes affirment « Nous confessions ensemble » ou encore « Luthériens et orthodoxes croient que », ces affirmations sont par nature inclusives. L'une des portées les plus importantes de ces documents réside justement dans leur capacité à élargir le périmètre du consensus obtenu en intégrant d'autres acteurs du dialogue œcuménique. Il se crée ainsi un phénomène de résonance autour de la question de la justification. Aussi, sur le thème de la synergie pouvons-nous lire :

« C'est ce que les orthodoxes entendent par "synergie" (collaborer) de la grâce divine et de la volonté humaine du croyant dans l'appropriation de la vie divine en Christ. La compréhension de la synergie dans le salut est aidée par le fait que la volonté humaine dans la personne unique du Christ n'a pas été abolie lorsque la nature humaine a été unie à Lui avec la nature divine, selon les décisions christologiques des Conciles œcuméniques. Alors que les luthériens n'utilisent pas le concept de synergie, ils reconnaissent la responsabilité personnelle de l'être humain dans l'acceptation ou le refus de la grâce par la foi, et dans la croissance de la foi et de l'obéissance à Dieu. Luthériens et orthodoxes comprennent tous les deux

▲ La 17^e assemblée plénière de la commission internationale pour le dialogue luthérien-orthodoxe, s'est tenue à Helsinki (Finlande) en novembre 2017. La prochaine aura lieu en 2019.

Luthériens et orthodoxes croient que...

les bonnes œuvres comme les fruits et manifestations de la foi du croyant et non comme un moyen de salut. »⁴ Le document luthéro-catholique va dans le même sens : « Nous confessons ensemble que les bonnes œuvres – une vie chrétienne dans la foi, l'espérance et l'amour – sont les conséquences de la justification et en représentent les fruits. »⁵ Une mise en parallèle plus systématique de ces deux textes ne serait pas sans intérêt.

On comprend mieux aujourd'hui les effets et la responsabilité des relations bilatérales sur l'échelle œcuménique globale. J'entends par là que les relations entre Églises ne sont pas et ne peuvent plus faire l'économie de l'environnement œcuménique dans lequel nous vivons. Même si certaines priorités, comme la question de la justification, appellent au rapprochement de deux Églises particulières, il n'en demeure pas moins que le processus, voire le mouvement, déterminé par leur dialogue, participe au rapprochement plus général des chrétiens et en est simultanément un effet. Les avancées du dialogue entre catholiques, luthériens et orthodoxes montrent que la recherche d'un consensus est non seulement nécessaire, mais possible.

Pour l'orthodoxie, être justifié est un état dynamique, comme d'ailleurs l'est l'œcuménisme. Notre témoignage œcuménique est appelé à devenir l'un des effets du consensus théologique dont nous nous rapprochons. Prenant avec sérieux les persistantes différences qui nous tiennent éloignés de l'unité, la poursuite d'un dialogue théologique constitue une pièce maîtresse sur l'échiquier œcuménique afin que la compréhension commune des vérités fondamentales du christianisme devienne elle aussi plus inclusive. La compréhension commune d'un thème comme celui de la justification appelle une réflexion subsidiaire sur sa réception. Car non seulement le type de déclaration que nous célébrons aujourd'hui est peu connu, du moins par les non-spécialistes, mais on perçoit mal les effets directs sur le corps ecclésial. C'est un peu comme la levée des anathèmes de 1054 en 1965 par le pape Paul VI et le patriarche œcuménique Athénagoras. Qu'est-ce qui a changé ? Rien, diront les plus sceptiques. Je leur répondrai alors que le paradigme même de nos relations

s'est transformé. Le simple fait que nous soyons capables aujourd'hui de dialoguer et de trouver un terrain d'entente sur des questions aussi disruptives que celle de la justification, quelle que soit la tradition chrétienne, est en soi une avancée majeure. Le passage d'un œcuménisme théologique à un œcuménisme pratique, tel est l'enjeu que nous devons tous supporter, telle sera aussi la condition de la réception d'une déclaration conjointe comme celle sur la doctrine de la justification.

Aujourd'hui, penser la question de la justification dans nos Églises est particulièrement précieux. La justification n'est pas qu'un lieu théologique, c'est aussi un enjeu moral et une question liée à l'expérience de l'Évangile dans le monde. Elle est déterminée par notre capacité à témoigner non pas tant de notre propre salut individuel, mais du salut apporté par l'incarnation et le sacrifice du Christ « pour la vie du monde ». Lorsque saint Séraphin de Sarov parle de « l'acquisition » du Saint-Esprit comme étant le but de la vie chrétienne, je suis convaincu que cette expression résonne dans d'autres traditions chrétiennes, de même que l'expérience du doute et de l'absence de la grâce se retrouve dans le parcours spirituel de personnalités comme saint Silouane de l'Athos, et bien d'autres.

Les ténèbres lumineuses d'une vie en Christ, malgré les faiblesses inhérentes à notre nature, forgent l'expérience mystique de l'improbable rencontre entre Dieu et sa création. C'est sans doute aussi cela être à la fois « juste et pécheur », uni et divisé. ■

-
- 1 Cf. Steven RUNCIMAN, *La Chute de Constantinople 1453*, Tallandier 2007.
 - 2 *Déclaration conjointe sur la doctrine de la justification de la Fédération luthérienne mondiale et de l'Église catholique*, 1999, (= *Déclaration 1999*), par. 5.
 - 3 Vladimir LOSSKY, *Essai sur la théologie mystique de l'Église d'Orient*, Aubier, 1944, p. 194.
 - 4 *Déclaration conjointe luthéro-orthodoxe*, « Salut : grâce, justification et synergie », 1998, par. 5.
 - 5 *Déclaration 1999*, par. 37.